

A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés... Les responsables de "à l'écoute du symbole" sont Pierre Trigano et Agnès Vincent, co-directeurs de l'école du rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "Le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung."

Par Agnès Vincent

Naître enfin de la déesse mère !

Agnès Vincent, nous propose à travers l'exemple de deux rêves saisissants une rencontre inédite avec la figure archétypale de la déesse-mère qui tranche avec les images d'Epinal et les versions idylliques et romantiques du matriarcat. Par delà le matriarcat et le patriarcat, elle nous présente cette figure comme la puissance maternelle, matricielle de l'inconscient collectif transgénérationnel qui risque toujours de nous retenir dans l'indifférenciation d'un inceste symbolique primordial. Naître de la déesse-mère archétypale, tel serait toujours l'enjeu symbolique d'une thérapie transgénérationnelle, par delà les thèmes concrets qui y seraient travaillés.

"Quelqu'un aide une femme à tracer son arbre généalogique. N'y figure à la base que la mère. Pas de père. Puis les enfants qui viennent après elle. Sont notés non pas les dates, mais le "moment de la naissance et de la mort". Les enfants sont tous morts. Je vois la scène et je ressens un profond désespoir.

Puis je vois un mur de la maison de mes grands-parents maternels. Grand mur fait de briques rouges orangées très belles. Il m'évoque le mur des lamentations. Je sais que j'ai été dépossédée de l'héritage de cette maison. Grand sentiment de tristesse et de perte."

Ne plus reproduire le drame des générations passées.

Prendre la mesure du drame qui nous affecte... Prendre conscience des projections meurtrières issues de notre inconscient familial, qui risquent de rendre impossible la sortie de cette matrice collective... D'accord ! Mais recevoir un tel rêve n'est pas facile. Pas de père dans cette généalogie, la mère règne seule. Elle s'inscrit seule à l'origine. Associé à chaque enfant venant après elle, on trouve le "moment de la naissance et de la mort" et nous entendons ici dans la substance phonétique du mot "moment", la "maman" qui donne vie et mort. Les enfants sont donc en quelque sorte seulement des fonctions de la mère. Tout le montre : nous sommes dans le



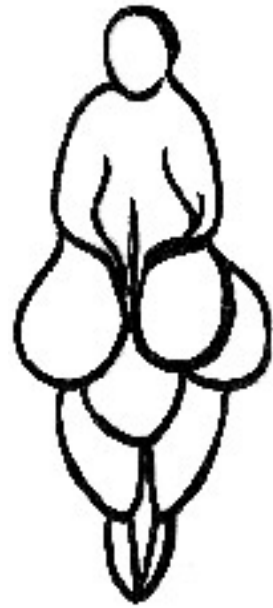
monde de la déesse-mère toute puissante, dispensatrice de vie et de mort. L'exclusive présence de la mère à l'origine de l'arbre renvoie la rêveuse au souvenir douloureux du départ de son père, lorsqu'elle était enfant, ce père qui dans la réalité a choisi de retourner chez sa propre mère, plutôt que de s'affirmer dans son couple. La rêveuse n'a jamais pu se sentir fondée par son père. Elle nomme aussi avec tristesse la difficulté de ses relations aux hommes, et sa solitude en tant que mère elle-même d'un fils dont le père n'est pas resté... Le même drame semble vouloir se répéter par delà les générations.

Pourtant ce que le rêve cherche à dire ici à la rêveuse, c'est qu'elle n'est pas une enfant de la déesse mère, pas plus qu'elle n'est elle-même cette déesse-mère. Cet arbre généalogique n'est qu'une représentation phantasmatique issue de l'inconscient transgénérationnel et s'il est capital de le tracer, c'est pour en dénoncer la réalité. Il faut s'extraire, naître, hors de ce faux mythe de l'origine. Et la rêveuse de reconnaître que si ce mythe a été efficace, c'est bien qu'elle y a adhéré malgré elle dans un élan fusionnel avec sa mère. Là où règne la toute puissance archétypale de la déesse-mère, les pères n'ont pas de présence, les enfants pas d'existence, et les couples ne peuvent se former.

«Là où règne la toute puissance archétypale de la déesse-mère, les pères n'ont pas de présence, les enfants pas d'existence, et les couples ne peuvent se former».

La seconde image du rêve montre la maison des grands-parents maternels, ici il y a bien une figure d'homme avec la mère (un grand père structuré, très en lien avec la nature, lui et sa femme formant un couple solide), et c'est à partir de ce couple que la rêveuse pourrait retrouver sa véritable fondation, remonter en quelque sorte à une tradition de couple parental que sa mère n'a pas pu lui transmettre. Le mur dit "des lamentations", à Jérusalem, est pour le monde juif le dernier vestige du temple, c'est-à-dire, symboliquement, le lieu de la transcendance, le lieu de la présence. Hélas ! C'est de cette fondation solide et lumineuse sur la dimension du couple, et sur la présence divine que la rêveuse a été dépossédée. Ici le rêve lui-même nous laisse sur un sentiment de perte. Mais ce sentiment est en lui-même une forte interpellation pour la





rêveuse, venant encourager sa démarche de différenciation. Elle associe d'ailleurs le mur des lamentations à un très beau film récent : "Va, vis et deviens". Dans ce film qui raconte le chemin de réconciliation d'un enfant avec ses racines, elle avait été frappée par la scène où le jeune héros place selon la tradition entre deux pierres du mur des lamentations, un petit papier portant une prière. Ce mur évoque tout à la fois la destruction tragique du temple par les Romains, et en cela il est associé aux lamentations et au deuil, et en même temps, le lieu où la foi peut renaître, où l'on peut exprimer son désir de vivre, de refonder sa vie, par tous ces petits papiers déposés. Ainsi la rêveuse est-elle encouragée par son rêve à faire le deuil de tout ce dont elle a été dépossédée dès son plus jeune âge, et en même temps à exprimer avec foi sa quête d'une fondation nouvelle. Sa tristesse à la fin du rêve ne l'enferme pas, mais l'ouvre sur l'appel de la vie.

Faire renaître l'espoir, sortir de la dépression, ne plus reproduire le drame des générations passées... C'est le grand œuvre qui se cherche peu à peu à l'intérieur de nous-mêmes, dans un processus naturel dont témoignent sans relâche nos rêves.

Mais revenons encore à ce monde mythologique de la déesse-mère. On rencontre souvent actuellement une certaine fascination pour la déesse-mère : le temps de son règne aurait été une époque merveilleuse, idyllique et paisible. Rien n'est moins sur ! De nombreux rêves nous parlent d'univers psychiques individuels dominés par cette figure archétypale : l'indifférenciation y règne, la naissance y est impossible, la relation et l'ouverture aux autres impensables.

La déesse-mère ou la pulsion de vie.

Le rêve d'une autre femme nous en offre un saisissant tableau : "Dans une pièce sans porte, avec une fenêtre de style "art nouveau", il y a une femme énorme, immobile devant la fenêtre et la bouchant pour ainsi dire : figure de déesse mère avec une bouche carnassière... Dans la salle, des femmes doivent choisir des hommes : il y a une ambiance épouvantable de grande compétition, et il faut réussir à avoir le meilleur. Moi, je refuse de rentrer dans cette compétition, et donc va m'être associé un homme pas terrible, voire pas d'homme du tout.

J'envisage de faire passer la déesse-mère par la fenêtre ! Toutes les femmes pourraient alors sortir, les hommes aussi."

Dans la pièce, ce qui est le plus visible, c'est la fenêtre et si elle est de style "art nouveau", c'est bien pour signifier qu'il est question d'ouverture et de création nouvelle ce qui suggère bien le processus de la naissance. D'ailleurs la pièce elle-même peut symboliser la matrice psychique transgénérationnelle dans laquelle nous sommes tous constitués au départ, et dont nous devons naître. Nous sommes en effet façonnés par l'inconscient de notre famille, prédéterminés de multiples façons à reproduire les représentations qui dominent inconsciemment les lignées familiales, comme si cherchait toujours à se redire les mêmes histoires,

les mêmes parcours, sans que jamais nous ne puissions prétendre à exprimer l'originalité de notre être. Il règne dans tous nos inconscients une immobilité qui risque de nous figer dans l'histoire de nos parents. C'est cette figure immobile qui est montrée dans ce rêve.

Qu'il est donc difficile de quitter le monde inconscient de sa famille, de réaliser tout simplement sa différence personnelle ! Qu'il est donc difficile de parvenir à être soi-même !

«On rencontre souvent actuellement une certaine fascination pour la déesse-mère : le temps de son règne aurait été une époque merveilleuse, idyllique et paisible. Rien n'est moins sur ! De nombreux rêves nous parlent d'univers psychiques individuels dominés par cette figure archétypale : l'indifférenciation y règne, la naissance y est impossible, la relation et l'ouverture aux autres impensables».

Apparemment, à l'intérieur de la matrice familiale, c'est le règne de l'indifférenciation, les femmes qui sont là en groupe n'ont pas de visage propre, pas de nom, ce sont "des femmes"...Seule la déesse-mère qui retient à l'intérieur a une figure, et c'est celle de la toute puissance. Je ne veux nullement stigmatiser les mères réelles, bien sur, car il est question ici de l'archétype de la mère,

Je voudrais insister ici sur le fait que là où règne la figure despotique et dévoreuse de la déesse-mère, ne peut s'exprimer ni s'amplifier la pulsion de vie qui cherche à fonder toute existence, toute relation, tout amour.

Dans le rêve de cette femme, il semble être manifestement question de sa relation à l'homme. Mais il y est également question de sa relation avec le masculin à l'intérieur d'elle-même : cette figure inconsciente que Jung a nommé "animus", et qui préside à la dimension de l'affirmation de la femme, son action, son intellect, son expression.



Le rêve suggère à la rêveuse que ce qui domine dans la matrice de l'inconscient collectif de sa famille et de sa culture, ou autrement dit ce que veut lui imposer la déesse-mère de son âme, est ce projet exclusif de rentrer dans la terrible compétition des affirmations. Il s'agit en fait non de rencontrer un homme, mais "d'acquiescer" un homme (un animus), c'est-à-dire, symboliquement, de se construire une affirmation la plus solide possible, la plus performante possible. Il y a une lutte terrible, une compétition épouvantable : la perspective d'une alliance sereine est impossible.

La compétition règle le jeu.

Soit je rentre dans ce jeu collectif et j'ai droit à un masculin, une affirmation performante (à condition bien sur de jouer sauvagement des coudes) soit je n'ai droit à rien ! C'est le destin tragique qui est imposé à la rêveuse dans son histoire personnelle, depuis sa naissance. C'est aussi ce qui est le plus souvent proposé dans nos modernes sociétés : la lutte pour l'affirmation envahit tout et nous sommes tous supposés aller dans la vie avec les dents longues ! L'homme risque alors d'être réduit à devenir un enjeu de valorisation pour la femme et la rêveuse reconnaît bien ici le modèle qui pèse sur les lignées de femmes de la famille : empêchées de s'exprimer de façon indépendante et de se réaliser dans la société par un travail valorisant, du fait de leur "condition" féminine dans le contexte de la civilisation patriarcale, elles ont projeté toute leur soif de reconnaissance sur leur mari, choisi pour ses qualités intellectuelles, sa solidité, sa possible carrière prestigieuse, les succès dont elles pouvaient bénéficier par ricochet. Ces femmes, tout en accédant passivement à un prestige puisqu'elles avaient "le mari le meilleur du monde", ont cependant développé un profond ressentiment et la rêveuse a par exemple été très encouragée par ses mère et grand-mères à poursuivre des études supérieures afin "de réussir dans la vie et ne pas finir comme elles". La compétition était en fait au programme de façon constante dans la famille, dans la fratrie comme d'ailleurs entre la mère et ses filles : comprenons que la mère de la rêveuse se situe elle-même également "dans" la matrice de la déesse-mère archétypale de la famille, et souffre de la même problématique que ses filles : il faudrait avoir un masculin fort et vivre dans une compétition permanente pour l'obtenir, tel est l'impératif inscrit dès le berceau par l'inconscient familial dans l'enchaînement des générations. Nous pouvons dès lors commencer à cerner ce paradoxe qui fait toute la subtilité de la psyché humaine : l'inconscient familial de notre rêveuse ne cesse, comme nous le voyons, de reproduire de génération en génération le règne des valeurs patriarcales de compétition, et en cela on pourrait le définir comme "patriarcal", agaçant un masculin en inflation aussi bien dans la psyché des femmes que dans celle des hommes de la famille, mais la toute puissance psychique de cet inconscient qui impose dans les lignées familiales la reproduction des valeurs patriarcales est, elle, pour ainsi dire, matriarcale, car elle est "matricielle". Et c'est en tant que toute puissance matricielle que cet inconscient "patriarcal" est symbolisé par la figure de la déesse-mère.

«Il s'agit de «renverser la déesse-mère dans le lieu même de l'ouverture qu'elle bouche, de transmuter le bouchon matriciel de l'inconscient transgénérationnel en élan vers l'inconnu, l'inédit».

Après s'être beaucoup opposée à sa mère, la sœur de la rêveuse a plutôt réussi sa démonstration de puissance, et elle a une très bonne affirmation, une très bonne carrière, un très bon mari, etc. Alors que notre rêveuse se retrouve en échec au niveau de son animus, peu reconnue dans la société (*un homme pas terrible*), et célibataire malgré elle, en tant que femme, (*pas d'homme du tout*). Chacune des filles s'est positionnée inconsciemment en fonction de l'ordre implicite de la matrice familiale. La sœur, en obéissant à cet ordre, elle-même en se révoltant contre ce même ordre, de façon nihiliste.

Cependant, une chose est flagrante dans le rêve : même associée avec un masculin "le meilleur", il n'est pas pour autant au programme de sortir de cette salle. L'affirmation telle qu'elle est proposée par l'ordre matriciel transgénérationnel, ne libère pas de cet ordre. La fenêtre reste bouchée et la naissance véritable à soi-même est impossible. L'identification aux représentations dominant dans l'inconscient collectif de la famille et de la

culture est comme la continuation abusive de la fusion matricielle primordiale avec cet inconscient, et donc comme un état d'inceste symbolique avec la déesse-mère qui risque toujours d'altérer la puissance de différenciation caractérisant un être humain au moment de sa naissance.

Vers l'affirmation des visages.

La seule issue présentée par le rêve c'est de "faire passer la déesse-mère par la fenêtre" : la fenêtre symbolise l'ouverture féminine sur l'altérité du monde extérieur. Il s'agit de "renverser la déesse-mère dans le lieu même de l'ouverture qu'elle bouche, de transmuter le bouchon matriciel de l'inconscient transgénérationnel en élan vers l'inconnu, l'inédit. Dans les rêves qui suivront la rêveuse sera ainsi encouragée à reconnaître le bien-fondé et la "paternité" de ce qu'elle amène d'original au monde en tant que femme. Il lui sera demandé de l'intérieur d'elle-même d'aimer et de prendre au sérieux les projets créateurs qui naissent en elle plutôt que d'être toujours tentée de les dénigrer avant même qu'ils puissent se formuler.

Dans son rêve, la rêveuse *envisage* ce renversement et le signifiant même de ce verbe est prometteur : Elle EN VISAGE, c'est-à-dire que de l'intérieur d'elle-même, elle est appelée à reconnaître son visage personnel, son affirmation différenciée.

Il y a une nouvelle affirmation à mettre en œuvre, à partir du visage, visage rencontrant d'autres visages, et non affirmations indifférenciées s'épuisant dans une compétition stérile.

Ce rêve me semble présenter une dimension collective puisque la perspective de libération qu'il ouvre concerne non seulement la rêveuse, mais aussi toutes les femmes du rêve, puisqu'il est dit qu'elles pourront alors sortir, c'est-à-dire naître à elles-mêmes, à leurs visages, à leurs différences. Les femmes... mais également les hommes, et ce rêve semble donc nous proposer la perspective heureuse d'une humanité se différenciant partout de l'ordre inconscient de la déesse mère.

Sortiront les femmes, sortiront les hommes...

Au dehors, rien n'empêchera plus les femmes et les hommes de se rencontrer, visage face à un autre visage, dans une confrontation mûre et fructueuse de leurs affirmations réciproques. Promesse d'oppositions saines qui n'empêchent pas l'union, promesse d'alliances. Enfin !

Appel à signature – appel à contribution

Vos propositions d'articles, ainsi que vos appréciations, critiques, suggestions, sont les bienvenues. Vous pouvez vous procurer notre manifeste : "Ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché" (Réel n°85 octobre 2005) pour le signer ou le faire signer en vous adressant à :

ecoutedusymbole@club-internet.fr ;

Pierre Trigano et Agnès Vincent 12 rue Mareschal 34000 Montpellier